



Editeur responsable :

Jean Collard, Président des « Amis de la Fagne »,
rue Jean Jaurès, 25 à 4821 Andrimont

Comité de rédaction :

Roger Herman, Dr Jean Collard,
Bernard Rauw, Michel Crahay, Françoise Stolsem

Secrétariat de la revue :

Bernard Rauw, avenue de Ningloheid, 32 - 4802 Heusy
tél. 087/22 86 88 - e-mail : rauw.bernard@scarlet.be

Impression et pré-press :

BJ imprimerie, rue Alphonse Sprumont, 3
4801 Stembert - tél. 087/33 15 21

« Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs »

« LES AMIS DE LA FAGNE »

La Société Royale « LES AMIS DE LA FAGNE », association privée
fondée en 1935, a pour objectif « LA DÉFENSE ET L'ILLUSTRATION
DU HAUT-PLATEAU FAGNARD ».

Elle a contribué très activement à susciter un vaste mouvement
d'opinion publique qui, depuis plus d'un demi-siècle, n'a jamais
cessé de se manifester pour la protection des Hautes Fagnes.

En étroite collaboration avec les milieux scientifiques, elle a coopéré
à la conservation de nombreux territoires fagnards de grand
intérêt biologique et, en particulier, à la création de la Réserve
Naturelle Domaniale des Hautes Fagnes (1957) ainsi que du Parc
Naturel Hautes Fagnes-Eifel (1971).

Aux côtés des représentants des pouvoirs publics, des milieux
scientifiques et des associations-sœurs, elle participe à la gestion
des territoires fagnards protégés. En union avec d'autres groupements
locaux, régionaux, nationaux et internationaux, elle lutte
pour la sauvegarde de la nature et de l'environnement sous tous
ses aspects.

Grâce à ses excursions guidées, ses publications, ses travaux de
restauration des sites fagnards, ses Réserves Naturelles Agréées,
elle mène une importante action d'éducation et de sensibilisation
du public aux problèmes de la conservation de la nature.

N° national : RPM Verviers 0408 131 260

Siège social : Place de Petit-Rechain, 1 - 4800 VERVIERS

Cotisation 2022

POUR ÊTRE MEMBRE DES « AMIS DE LA FAGNE », il suffit de verser
au compte BIC : BPOTBEB 1 - IBAN : BE81 0000 2799 6624 des « Amis
de la Fagne », a.s.b.l., 4800 Verviers, une cotisation de :

- 20 € (membre avec service de la revue « Hautes Fagnes » en Belgique).
- 24 € (membre avec service de la revue « Hautes Fagnes » à l'étranger).
- 4 € (membre sans la revue trimestrielle).

N. B. : La qualité de membre AF permet de bénéficier des avantages prévus par
les statuts et le règlement d'ordre intérieur de la Société. La qualité de membre
ne confère pas de droit particulier, mais traduit la volonté de participer le plus
activement possible, en toutes circonstances, à la protection des Hautes Fagnes
et, d'une manière générale, à tous les efforts entrepris pour la sauvegarde de la
nature et de l'environnement.

Sommaire

Éditorial Trop de tourisme peut tuer le tourisme...	p. 3
Actualité fagnarde Roger Herman	p. 4
Procès-verbal de l'Assemblée Générale Statutaire du 29 mai 2022	p. 8
Rapport 2021 du Conseil d'Administration à l'Assemblée générale du 29 mai 2022	p. 10
Procès-verbal de l'Assemblée Générale extraordinaire du 4 septembre 2022	p. 11
Les activités des « Amis de la Fagne » Repiquage d'éricacées dans les zones tourbeuses Dominique Jansen, Roger Herman	p. 13
À la découverte de l'Eifelsteig avec « Les Amis de la Fagne » Nadine Robert	p. 14
Les beaux paysages fagnards Le creuset de la tourbière Roger Herman	p. 16
La Croix Nicolas Bohet Camille Meessen	p. 18
Hautes Fagnes : trop d'eau ou pas assez ? Maurice Streel	p. 20
Le palimpseste de la Robinette Ou comment les Fagnards ont écrit l'histoire des prisonniers de guerre italiens exploités en 1918 dans le Hertogenwald (suite) Pierre Lannoy	p. 23
Editions des « Amis de la Fagne »	p. 31
Fonds du Haut Plateau fagnard	p. 31

En couverture :
Lever de soleil dans les brumes d'automne.
(Ph. Roger Herman).

Suite...

Le palimpseste de la Robinette

*Ou comment les Fagnards ont écrit l'histoire des prisonniers
de guerre italiens exploités en 1918 dans le Hertogenwald*

*Pierre Lannoy, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles
(Faculté de Philosophie et sciences sociales)*

Entamée dans le numéro précédent de Hautes Fagnes, on poursuit ici l'exploration des différentes versions de l'histoire du site de la Croix aux Alliés qui se sont succédées et superposées depuis la Grande Guerre. Des générations de Fagnards passionnés ont en effet décrit les lieux, chacune à son tour et à sa manière. Déchiffrer ce palimpseste permet de raviver la couleur des encres de ces textes effacés par le temps.

Version I. Quatre prisonniers italiens (dont un inconnu) inhumés à La Robinette

Dès l'armistice du 11 novembre 1918, des Fagnards (des forestiers et des personnalités locales principalement) vont se rendre dans le Hertogenwald dont l'accès leur était interdit depuis près d'une année. L'inspecteur Pollet est sans doute un des premiers forestiers à se rendre dans le secteur où reposaient les malheureux prisonniers : « Quelle désolation pour nous, le jour de l'armistice, de gravir la sinistre étape de Béthane à Porfays, en entendant les échos de la Marseillaise, que jouaient au loin, sur la route de Montjoie, les hordes teutonnes battant en retraite dans leur pays. [...] De la série de la Robinette, tous les peuplements de 40 ans et au-delà sont anéantis; ils comportaient plus du tiers de l'étendue »¹. Cette visite de La Robinette allait être la première d'une longue liste. En effet, dans les années 1919 et 1920, de nombreux visiteurs fort honorables se rendirent dans le Hertogenwald afin d'y retrouver les joies de la promenade en forêt et de l'observation des milieux naturels, mais aussi pour découvrir l'état respectif des deux parties du massif, occidentale et orientale, désormais réunies dans le territoire national agrandi. La presse de l'époque avait fait largement écho au devenir du Hertogenwald : « On sait qu'une des clauses du traité de paix relatives à la Belgique prévoit la cession par l'Allemagne d'une partie de l'Hertogenwald, en compensation des pertes subies par notre domaine forestier. Ces pertes furent énormes dans le pays entier, mais c'est l'Hertogenwald belge qui eut le plus à souffrir : ce fut un vrai désastre » (Le Matin, 14 mai 1919, p. 3). Et un autre article de prolonger la plainte : « Pas un Belge qui n'ait ressenti une douloureuse émotion en apprenant la disparition des belles avenues de la Robinette, de Bergscheid, de l'Hertogenwald, de cette charmante allée qui suit le cours de la Gileppe et que connaissent bien tous ceux qui ont visité le barrage »².

Les premières visites se déroulèrent à la fin du printemps 1919, une fois éloignées les rigueurs de l'hiver, puis d'autres suivirent en 1920 et 1921. Voici la liste des dates auxquelles des personnalités passèrent par La Robinette et dont la visite au cimetière des Italiens fut l'objet d'un compte-rendu écrit et publié :

• 1919, au printemps. Un petit garçon d'Eupen, âgé de douze ans, fait une longue promenade en compagnie d'un parent revenu de la Grande Guerre. Leur trajet emprunte « un chemin forestier que les Wallons connaissent bien sous le nom de « route de la robinette ». [...] Le chemin descendait et nous apercevions bientôt sur notre gauche deux rangées de bâtiments vides qui, jusqu'à l'année précédente, servaient encore de logement aux soldats prisonniers. Une cinquantaine de mètres avant ces bâtiments, nous avons atteint un enclos formé de rondins de bouleau dont nous avons ouvert la porte. Nous nous trouvions dans un petit cimetière ». Cet enfant s'appelait Jean Vilvoye (1907-1976) et deviendra un poète et historien bien connu des Eupenois³.

• 1919, le 4 mai. Le docteur Louis Hodiament visite La Robinette. Médecin installé à Dison, Hodiament est adepte et promoteur des promenades pédestres, qui ont pour vertu à ses yeux d'offrir de l'air pur aux poumons encombrés des ouvriers de l'industrie lainière⁴. Il fournira une description très précise du site, comme on le verra plus loin.

• 1919, le 14 mai. Le ministre de l'Agriculture, le baron Albéric Ruzette (1866-1929), sénateur catholique de l'arrondissement de Bruges et par ailleurs Président d'honneur *ex officio* de la Société Centrale Forestière de Belgique, se rend le mercredi 14 mai 1919 dans le Hertogenwald pour constater l'ampleur des coupes de bois opérées par les Allemands. À cette occasion, il visite les installations de Perkiets et parcourt les blancs étocs de Durhet, de La Robinette, de Porfays et de Millescheid. Empruntant le tramway Decauville installé par les Allemands, il fait arrêt au camp des prisonniers italiens. Sa visite fera l'objet d'un communiqué officiel publié par plusieurs journaux de l'époque, tant francophones que néerlandophones. On y lit notamment ceci : « Te Robinette hadden de Duitschers talrijke italiaansche krijgsgevangenen aan het vellen der boomen doen werken. Vier dier ongelukkig zijn er ten gevolge van ontberingen en

miserie gestorven en werden in het bosch zelf als honden in den grond gestoken. M. Ruzette heeft bloemen op de graven neergelegd»⁵.

• 1919, le 29 mai. En ce jeudi de l'Ascension, la Société du «Vieux-Liège», fondée en 1894, organise une excursion dans le Hertogenwald, qui passe notamment par le cimetière des Italiens à La Robinette. Comme le relate un article de presse, les excursionnistes déposent à cette occasion «une gracieuse couronne en majolique» sur les tombes «des malheureux prisonniers de guerre italiens que les boches employaient au déboisement systématique de l'admirable sylve» (*La Meuse*, 2 juin 1919, p. 2).

• 1919, en août. Albert Bonjean visite le cimetière et les baraquements de La Robinette. «Oh! le douloureux pèlerinage dans la brume de cette après-midi de fin d'août», écrira-t-il dans le compte-rendu de son passage qu'il publiera dans le Bulletin officiel du Touring-Club de Belgique au moins de novembre suivant⁶.

• 1920, les 28 et 29 juin. Excursion annuelle de la Société Centrale Forestière de Belgique «dans l'Hertogenwald occidental (belge) et l'Hertogenwald oriental (annexé)». L'édition précédente, la première de l'après-guerre, avait mené ses membres en juillet 1919 «dans la partie dévastée des Flandres»; la destination pour l'année suivante fut décidée lors de l'assemblée générale du 7 janvier 1920. Le programme, présenté aux membres en mai, prévoit un «arrêt au Cimetière italien et au Camp des prisonniers» lors d'un «trajet en Decauville dans les blancs étocs de La Robinette et de Roubrouck». Durant l'excursion, le comte Félix Goblet d'Alviella (1846-1925), membre du conseil d'administration de la Société, prend de nombreuses photographies des lieux visités, qu'il exposera plus tard dans les locaux bruxellois de la Société. Le lundi 28 juin 1920, en début d'après-midi, les excursionnistes visitent l'ancien camp et s'inclinent «sur la tombe de quatre malheureux prisonniers italiens morts en cet endroit»⁷. Le même jour, des membres de la Société Royale de Botanique de Belgique, guidés par le distingué Léon Fredericq (1851-1935), professeur à l'Université de Liège, effectuent une randonnée le long de la Warche en direction de Malmedy. Le lendemain, leur quatrième jour d'excursion les mène dans la partie orientale du Hertogenwald, le long du ruisseau Getzbach, pour se terminer à Eupen. Ils ne traverseront pas le secteur de La Robinette, situé sur l'autre rive de la Helle. Mais, durant ces deux jours, le Hertogenwald fut sillonné par plus d'une centaine de savants excursionnistes⁸.

À la suite de son passage sur les lieux le 4 mai 1919, Louis Hodiamont décrit de manière saisissante le camp et les baraquements dans lesquels vivaient les prisonniers italiens :

«Traversant la route de Drossart, nous entrons en face dans celle qui lui est perpendiculaire, dénommée route de la Robinette. Notre route descend; nous arrivons en vue de constructions. Nous en distinguons bientôt deux rangées établies du côté gauche de la route. [...] Nous arrivons aux baraquements en briques. Deux rangées de six; un treizième en contrebas servait sans doute de cuisine, car on y voit encore de grandes chaudières où probablement on préparait la soupe commune. Tout le camp est entouré d'une



Illustration 3. Photographie de la série de Porfays (prolongeant celle de La Robinette au-delà de la Soor) prise en juillet 1920, où sont visibles les coupes opérées par les prisonniers de guerre sur ordre des Allemands. Source : Bulletin de la Société Centrale Forestière de Belgique, 24, 1921, p. 523.

clôture de fil métallique barbelé, haute de plusieurs mètres, avec retour d'un mètre vers l'intérieur, pour mieux prévenir toute évasion. Deux portes donnent accès à la route. Face à la principale, sur la route, la guérite chère à toute installation boche. Les baraquements contiennent chacun plusieurs places, et dans chacune deux lits des plus sommaires, à deux couchettes superposées; planches et copeaux restent encore en place, çà et là. Le plafond très bas, les places très petites, plusieurs personnes y logeant, l'air devait être nauséabond après deux ou trois heures, surtout que ces pauvres diables n'avaient certes pas le loisir ni le moyen de se livrer à de fréquentes ablutions. L'air même, en pleine forêt, était ainsi parcimonieusement accordé à ces misérables! À droite de la route, un haut échafaudage en bois, dans la sapinière, joue le rôle de château d'eau. L'ancienne bergerie, la dernière construction, toute en bois, celle-là, fut aménagée pour recevoir des chevaux. Nous quittons ces lieux qui furent témoins de tant d'ignominies et arrivons au pont du Fossé d'Eupen»⁹.

Hodiamont a devant les yeux un site encore intact, qu'il décrit avec grande précision, comme il le fait pour tous les autres sites et paysages qu'il donne à voir à ses lecteurs. Son témoignage est unique et particulièrement précieux : c'est la seule vue intérieure du camp de La Robinette dont nous avons connaissance, et vraisemblablement la seule qui ait jamais existé. Le regard de Louis Hodiamont s'est également posé sur «un petit enclos» situé à 50 mètres des baraquements. Il écrit :

«Poussons la porte; nous sommes dans un cimetière : quatre tertres ornés de croix en bois. Le premier ne possède qu'une simple croix fruste, faite de planchettes de caisse; le deuxième possède une croix de bois assez bien façonnée, avec cette inscription en couleur noire :

Hier Ruht
In Gott
Italienische Soldat
Luigi Brunetti
geb. 7-8-83
gest. 20-10-18

La troisième croix ainsi que la quatrième ne portent que les noms respectifs de Mesiti Vincenzo et Capozzi Constantino. Pauvres prisonniers italiens, que nos barbares occupants ont fait mourir de tortures et de privations!...

Un jardinier-amateur a fleuri ces tertres. Au haut, une croix formée de pâquerettes de jardin; au pied, un cœur de mêmes fleurs contenant des primevères de jardin. Une ligne de désespoirs-de-peintres fait bordure autour et au bas du tertre. En ce jour (4 mai 1919), pâquerettes et primevères égayent de leurs teintes fraîches le modeste enclos où reposent ces martyrs!...

Albert Bonjean visite le site trois mois plus tard, en août 1919. Il ne décrit pas aussi précisément que Hodiamont les baraquements où les prisonniers italiens logeaient encore l'année précédente. Il parle d'un «amas de grandes huttes, d'un gris sale», qu'il situe à mi-côte dans la descente vers la Soor, sans donner plus de détails à propos de «ces masures» ou «odieuses charpentes». Il est plus disert au sujet du cimetière. Il découvre «un enclos, clôturé par une galerie de fortune et par des ronces artificielles qui les hérissent de leurs pointes aiguës. Nous avons pénétré dans l'enceinte funèbre. Les tombes sont là devant nous - quatre tertres surélevés, à l'extrémité desquels s'érigent quatre croix de bois où sont inscrits, en noir, des noms. [...] Luigi Brunelli, Mesiti Vincenzo, Capozzi Costantino... La quatrième tombe ne porte aucune inscription, sans doute un bersagliero inconnu que pleure sa mère là-bas, très loin dans les montagnes des Abruzzes ou sur la côte sicilienne. [...] Des fleurs séchées et lavées par les pluies achèvent de se faner sur les tertres abandonnés. Seule une couronne de majolique accrochée récemment à l'enclos par la piété du Vieux-Liège et de notre brave ami Comhaire prouve que parfois une âme fraternelle songe aux jeunes héros morts pour la patrie à mille lieues de leur village, dans la malédiction d'un travail obscur et la sauvagerie glacée d'une région perdue...». La presse relate également que les tombes, à l'époque, étaient «entretenues par le service forestier» et «fleuries par les patriotes des villages environnants»¹⁰.

Si Bonjean et Hodiamont établissent le même constat (il y a quatre sépultures d'Italiens, dont une ne porte pas de nom), ils transcrivent de manière différente les inscriptions visibles sur les modestes tombes. Bonjean écrit «Brunelli» et «Mesiti», tandis que Hodiamont écrit «Brunetti» et «Mesiti». Sans doute les deux visiteurs ont-ils déchiffré avec quelque peine la graphie manuscrite et de style allemand présente sur les croix de bois. Toujours est-il que nos deux Fagnards proposaient ainsi les premières transcriptions des noms des malheureux Italiens enterrés à La Robinette. C'est la «version I» de l'histoire du site, née en 1919, qui dit donc ceci : «Quatre prisonniers italiens (dont un inconnu) furent inhumés à La Robinette». Elle est reprise l'année suivante par le Service de Publicité des Chemins de fer de l'État belge, qui édite une carte du pays donnant la liste et la localisation de tous les cimetières où, à cette date, reposent des militaires alliés; parmi ceux comprenant des soldats italiens, on en trouve un à Membach, contenant quatre tombes¹¹.

Comme nous allons le voir par la suite, cette version initiale va disparaître dès 1921 et rester oubliée pendant un demi-siècle : elle réapparaîtra pour la première

fois en 1969, à l'identique, sous la plume de l'Eupenois Jean Vilvoye, et sera relayée à quelques reprises ensuite. Aujourd'hui, on peut encore lire cette «version I» sur le placard informatif fixé au monument de béton de La Robinette, sur fond d'une photographie d'époque de prisonniers russes devant la propriété du roi occupée par les soldats allemands qui gardaient la frontière, à la limite entre Membach et Eupen.

Version II. Les noms des quatre héros italiens

C'est en 1921 que va apparaître une deuxième version de l'histoire des Italiens de La Robinette - qui ne sera pas la dernière, elle non plus. En novembre 1920, la presse verviétoise annonce «une macabre découverte» au cœur du Hertogenwald : «des ouvriers ont mis à jour les cadavres de quatre soldats italiens qu'on n'a pu identifier»¹². Sans doute cette incapacité à identifier formellement les dépouilles résulte-t-elle du fait que seule une des quatre croix de l'enclos de La Robinette comportait des informations précises. En réalité, les ouvriers qui exhumèrent les corps sont dépêchés par la Ville de Verviers. Quelque temps plus tôt, en effet, «il fut donné à Mme Peltzer de Clermont d'apercevoir, au cours d'une traversée de la forêt en automobile, la sépulture des soldats [italiens] et celle-ci prit l'initiative des démarches nécessaires auprès de l'honorable échevin Kaeschtgès [sic] et de l'administration communale de Verviers, pour faire transporter leur dépouille au cimetière de leurs compagnons d'armes alliés»¹³. L'opération ne pouvait être refusée à Madame Peltzer (1863-1938), l'épouse française, née à Paris, du riche industriel et philanthrope verviétois Edouard Pelt-



Illustration 4. Anne Peltzer de Clermont (1863-1938), à l'initiative de laquelle les quatre dépouilles italiennes de La Robinette furent transférées au cimetière de Verviers en janvier 1921 (source : portrait signé en 1938 par Ed. Wettsein, photographe à Verviers, coll. de l'auteur).

zer (1859-1934), par ailleurs homme politique libéral qui fut conseiller provincial de 1896 à 1900 et était sénateur depuis 1906 (il le sera jusqu'en 1921). Elle-même était fondatrice et présidente (de 1906 à son décès en 1938) de la section locale de la Croix-Rouge, et elle consacra une énergie vigoureuse au fonctionnement d'une ambulance verviétoise qui accueillit d'abord les blessés allemands des combats d'août 1914 et, plus tard, des soldats de sa France natale blessés et faits prisonniers par les Allemands¹⁴. En mai 1920, elle devint présidente de la section verviétoise de l'Œuvre Nationale des Invalides de la guerre et, le même mois, fut décorée de la Médaille de la Reine Elisabeth puis, en août, de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold. L'aura du couple Peltzer était également rehaussée par le fait que leur château personnel, le Neubois à Nivezé, avait hébergé successivement le Kaiser (en 1918), le général Nudant dirigeant la délégation française aux Commissions interalliées d'Armistice (de novembre 1918 à juin 1919), le maréchal Foch et le président du Conseil Millerand lors de la Conférence diplomatique de la Paix (en juillet 1920), ainsi que les souverains Albert et Elisabeth (en août 1920) lors de leur visite à Spa et à Verviers¹⁵. Enfin, le bourgmestre Jules Spinhayer était lui-même un libéral, proche de la famille Peltzer. La translation des dépouilles italiennes fut donc diligemment et dignement organisée par la Ville de Verviers.

La cérémonie d'inhumation se déroula le dimanche 16 janvier 1921. Le public et tous les journalistes présents au cimetière purent découvrir de leurs yeux les cercueils des quatre dépouilles ramenées du Hertogenwald :

« Les restes des quatre soldats avaient été exhumés hier matin de la forêt et placés dans de nouveaux cercueils, deux des caisses primitives étant considérablement endommagées par l'eau. Un camion automobile militaire venu d'Aix-la-Chapelle les avait amenés dans le pavillon d'attente du cimetière et c'est là que, placées sur des civières, les quatre bières étaient exposées aux hommages publics. Sur chacune d'elles se lit un nom, tracé au crayon d'aniline : Capozzi, Carminati, Misiti, Brunelli. Le pavillon est décoré de superbes couronnes offertes par la Ville de Verviers, par la colonie italienne, par les quatre étudiants italiens de l'École supérieure des textiles, dont trois firent la guerre comme officiers, par l'Union française »¹⁶.

Comme les témoins de l'époque, nous pouvons

constater que les identités des quatre défunts ont donc été établies à l'occasion de leur transfert. Trois d'entre elles étaient en réalité déjà connues de ceux qui avaient visité le petit cimetière forestier, mais désormais le quatrième nom était lui aussi révélé. Il est probable que les autorités communales verviétoises ont pu officialiser ces quatre noms par la consultation des registres des décès des communes avoisinantes (Goé et Membach en l'occurrence), comme l'exigeait la procédure administrative ; ensuite, elles les consignèrent dans un carnet entoilé, portant le titre « Soldats Alliés et Fusillés inhumés au cimetière de Verviers », toujours conservé par le service des archives de la Ville. Sur une double page intitulée « Soldats Italiens inhumés au champ des Alliés » rédigée en 1921, on trouve les renseignements suivants repris dans le tableau ci-dessous.

La « version II » est donc l'œuvre de la Ville de Verviers, une version qui fournit, en 1921, les identités des quatre prisonniers italiens inhumés en 1918 le long du chemin de La Robinette (qui se situe sur la commune de Membach, d'où l'indication du même lieu de décès). Bien évidemment, on ne peut manquer de noter que les noms varient sous la plume des différents chroniqueurs (journalistes et fonctionnaires) et que la graphie des lieux de naissance est approximative¹⁷. Mais ces éléments sont secondaires par rapport à la caractéristique de cette « version II » : les quatre « héros italiens » sont connus par leurs noms. L'année suivante, le 4 octobre 1922 exactement, leurs dépouilles seront à nouveau exhumées pour être portées du « champ des Alliés » dans la crypte bâtie entretemps (laquelle existe toujours).

Cette version va cependant disparaître totalement pendant près d'un siècle, comme le montrera la suite des événements. En effet, il faudra attendre les années 2010 pour que les quatre noms soient exhumés des archives communales de Verviers et des communes avoisinantes : d'abord en 2013 par Michel Bedeur, puis en 2015 par la Ville de Verviers et ensuite en 2016 par Michel Remy dans un article de *Hautes Fagnes*¹⁸. La concomitance de ces trois « exhumations » s'explique par le regain de l'intérêt porté aux événements de la Première Guerre mondiale à l'occasion de son centenaire, et la similitude de leur contenu par le recours au même type de sources (les actes de décès). L'écart entre les versions I et II s'explique quant à lui par les différences entre les acteurs qui les ont produites chacune. Les excursionnistes, observateurs

Nom	Prénoms	Âge	Lieu de décès	Date du décès	Régt	Grade	Obs.
Brunetti	Luigui	Carmignacco 7-8-1883	Membach	20-10-1918	228 ^e infanterie	soldat	Ramené de Membach 15-1-1921
Capozzi	Constantino	Monterlanico 10-2-1882	»	11-2-1918			id.
Carminati	Augustino	26-3-1895	»	30-10-1918	239 ^e infanterie	soldat	id.
Mériti	Vincenzo	27-11-1889	»	31-1-1918			id.

affûtés de la Fagne, décrivent ce qu'ils voient de leurs propres yeux et ne songent pas à transformer les lieux. Bien au contraire, ils se montrent sensibles et attachés à « la correspondance du milieu aux choses », comme l'écrit Albert Bonjean en 1919 :

« Nous avons vu les cimetières de Mélen, de Rabosée, de Verviers, où rutilent l'éclat des géraniums, le bleu forcé des lobélies, la pourpre des roses. Il y a presque de la gaieté dans ce déploiement et ce faste de corolles et de gerbes. Ici, rien de semblable ! La solitude, une immensité silencieuse, l'abandon, l'oubli. Nous demandons que ces tombes lointaines soient fleuries comme les autres. Oh ! non pas les floraisons ardentes des cimetières de guerre, mais les pauvres plantes de la lande, au fur et à mesure qu'elles éclosent le long des saisons, les genêts d'or vers mai finissant, les linaires aux panaches laiteux quand se lève le solstice, les bruyères poussant leurs fleurons mauves quelques semaines avant l'équinoxe de septembre. Mélancolique correspondance du milieu aux choses »¹⁹.

Les autorités de la Ville de Verviers, en revanche, voient dans les frustes sépultures italiennes de la Robinette un motif d'action, à savoir rendre les honneurs à ces « malheureux soldats italiens » et, dans le même geste, faire briller l'image de la ville auprès de ses habitants et du reste du pays. De plus, réaliser ce transfert exige de leur part la rédaction de documents officiels, attestant des qualités de chaque défunt (nom, nationalité, date de naissance et de décès, régiment, etc.) et des circonstances de l'opération (sa date, les lieux d'origine et de destination des corps), exigence qui a amené à établir les identités des quatre Italiens. Tout distingue donc les producteurs de ces deux premières « versions ». Mais bien que la seconde ait eu raison de la première, elles seront toutes deux rapidement victimes de l'amnésie collective, comme nous allons le voir.

Version III. Un site à mentionner

Le 30 août 1921, soit huit mois après le transfert des quatre dépouilles italiennes dans le cimetière de Verviers, le folkloriste liégeois et président-fondateur de la Société du Vieux-Liège Charles-J. Comhaire (1869-1931) signe la préface du guide qu'il a rédigé pour le compte du Touring-Club de Belgique. L'ouvrage, intitulé *En Belgique récupérée. Promenades à pied dans les régions d'Eupen, Malmedy et St-Vith*, sort de presse en 1922. Dans le descriptif de l'itinéraire 41 menant d'Eupen à la Baraque Michel en passant par Hestreux et Drossart, il signale qu'à hauteur de la borne kilométrique 7.3, quelques centaines de mètres après avoir dépassé la maison forestière d'Hestreux, on croise une « route à gauche allant au camp des prisonniers italiens de 1914-18 » (p. 140). Mais si Comhaire évoque la scierie de Perkiets dans une autre partie de son guide²⁰, il ne fournit aucune description du site de La Robinette et ne mentionne pas la présence du cimetière (alors même que sa Société du Vieux-Liège y fleurit les tombes des prisonniers italiens lors de son excursion du 29 mai 1919), pour la simple raison qu'il n'existe plus.

Ce faisant, Comhaire inaugure une nouvelle version de l'histoire de La Robinette, une nouvelle manière de la

présenter, qui consiste uniquement à signaler le site par son nom et à le localiser, mais sans fournir de description du lieu ou d'explication historique. Cette « version III » (un simple signalement du site) réapparaîtra pour la première fois après la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'abbé Lejeune fournira sa liste des croix des Fagnes, en 1948. L'année précédente, ce dernier annonçait dans les pages de *Hautes Fagnes* son projet de recensement « très exact » des croix de Fagne, qu'il répartissait en trois catégories²¹ ; quelques mois plus tard, Lejeune publiait sa première liste, qui comptait 57 croix, dont une « des Italiens » datant de 1918. Il doit donc s'agir de celle de La Robinette, car il n'en existe pas d'autre de ce nom dans les Fagnes²².

En 1952, des membres des « Amis de la Fagne » écrivaient à leur président Antoine Freyens pour lui faire savoir qu'ils avaient « remplacé plusieurs croix qui ne manifestaient leur présence que par un montant de bois pourri », parmi lesquelles ils comptaient la « Croix de la Robinette »²³. S'agit-il de la même croix que celle évoquée par l'abbé Lejeune ? Plus que probablement, car il n'existe pas, à notre connaissance, d'autre croix sur le chemin de La Robinette. Dans tous les cas, ces deux informations donnent à penser qu'une croix existait sur le site du cimetière de La Robinette plusieurs années avant 1952 (puisque son montant était pourri à cette date), et peut-être même depuis 1918 (comme le laisse entendre l'abbé Lejeune). On notera, en tous les cas, que la dénomination du monument est fluctuante à cette époque (Croix des Italiens, Croix de la Robinette). Dix ans plus tard, apparaît encore un troisième signalement, « Croix aux Alliés », sur la *Carte du Plateau des Hautes Fagnes* publiée en 1963 par « Les Amis de la Fagne » (la mention « Aux Alliés » avait été ajoutée sur la croix lors de sa rénovation au début des années 1950). C'est la première carte topographique qui contient la mention du site depuis la carte des cimetières militaires publiée au début des années 1920 par les Chemins de fer belges : plus de quarante années les séparent !

À l'automne 1975, un certain Hans Naumann, originaire d'Aix-la-Chapelle, signe la préface du guide de promenades en Hautes Fagnes qu'il a rédigé pour la collection « *Wanderbücher für jede Jahreszeit* » des éditions Fink de Stuttgart (il sortira de presse en 1976). La promenade n° 13 emprunte le chemin de La Robinette et signale à ses lecteurs qu'en venant d'Hestreux ils passeront alors « devant la Croix aux Alliés (derrière une dalle de béton, à gauche) » (p. 37). Si le guide ne fournit aucune autre précision, il est le premier, après un demi-siècle d'oblitération, à signaler à nouveau la localisation du site (le dernier guide à la mentionner était celui de Comhaire paru en 1922). Cette réapparition est l'œuvre d'un fin connaisseur de la Fagne et du Hertogenwald, désireux de faire découvrir au lecteur allemand cette région désormais incluse dans le périmètre du parc naturel transfrontalier Hautes Fagnes-Eifel, créé cinq ans plus tôt, en 1971²⁴.

La prochaine apparition de la « version III » surviendra en 1983, dans le célèbre guide touristique *Cosyn*, l'homologue belge aujourd'hui disparu du *Michelin*

français. Dans son volume consacré à l'Est de la Belgique, le site de la Croix aux Alliés est signalé dans le descriptif de la promenade n° 4 parcourant la vallée moyenne de la Soor (p. 46), même s'il n'est pas indiqué sur la carte du secteur (p. 48). Il faut cependant noter que cette mention n'est présente que dans cette cinquième et dernière édition de l'ouvrage; en effet, la Croix aux Alliés n'est pas signalée dans les quatre premières éditions (s'étalant de 1952 à 1978). Ce revirement éditorial tardif s'explique sans doute par la «réapparition» de la Croix aux Alliés dans les pages des guides publiés à la fin des années 1970, tels ceux de Naumann (en 1976) ou de Collard et Bronowski (en 1977), sur lequel nous reviendrons plus loin. On peut parler de réapparition, car entre les années 1920 et 1970, le site de La Robinette va littéralement disparaître du paysage éditorial fagnard, comme nous allons le voir avec la version suivante.

Version IV. La délocalisation

En janvier 1921, les corps des prisonniers italiens furent donc transférés à Verviers. Leur cimetière est délocalisé, au sens matériel du terme, mais une autre délocalisation va également s'opérer, au niveau symbolique cette fois. Elle va prendre deux formes : la disparition rapide des vestiges sur le site et le silence des guides informant les randonneurs.

Si Hodiamont et Bonjean ont pu visiter en 1919 un site encore intact, il semble que ce dernier va rapidement connaître des transformations importantes. À en croire le récit du journaliste de *L'Union Libérale* publié en janvier 1921 à l'occasion de l'inhumation des corps des Italiens dans le cimetière de Verviers, le «*petit enclos d'aspect très décent*» situé le long du chemin de La Robinette ne contenait que deux croix «*portant chacune un nom*»²⁵. Par conséquent, deux autres croix auraient déjà disparu à cette date, puisqu'il s'y en trouvait encore quatre en juin 1920.

En juin 1921, cinq mois après la translation des cadavres italiens, un violent incendie éclate dans la scierie de Perkiets, là où travaillaient ces mêmes prisonniers. «*Les baraquements ont été complètement consumés avec leur contenu, consistant en bois bruts et bois déjà partiellement travaillés, ainsi que le bosquet adjacent. Les machines-outils ont aussi été anéanties*»²⁶. Ce sont donc, après leurs tombes, d'autres vestiges de la présence des prisonniers qui s'envolent en fumée, le site de Perkiets étant voué à une disparition prochaine. Il faudra attendre 1992 et l'article particulièrement documenté de M. Lambou et J.-M. Groulard pour retrouver une vue des installations allemandes à Perkiets aussi suggestive que celle que pouvaient en avoir les Fagnards de l'époque de la Grande Guerre²⁷.

Enfin, à nouveau grâce à Louis Hodiamont, nous apprenons que sur le site de La Robinette ne se trouvaient plus, en 1928, que «*l'ancienne bergerie toute en bois*» ainsi que le «*modeste enclos qui servit de cimetière à de malheureux prisonniers italiens*», désormais vide puisque «*les corps furent exhumés et transférés au cimetière de Verviers*». Les autres vestiges ont disparu, comme l'indique

le fait que l'auteur, pour cette seconde édition de son texte, a mis tous les verbes de ses phrases à l'imparfait²⁸.

Dans le même temps, guides touristiques et cartes topographiques vont perdre de vue le site du calvaire italien. On a vu qu'avec le guide du Touring-Club de 1922 rédigé par Comhaire, la «délocalisation» du site fut entamée, en faisant l'objet d'une simple mention. L'année suivante, le livre des deux prêtres Joseph Bastin et Charles Dubois (*Guide du touriste sur le plateau de la Baraque Michel et du Signal de Botrange*, 1923) fait l'économie de

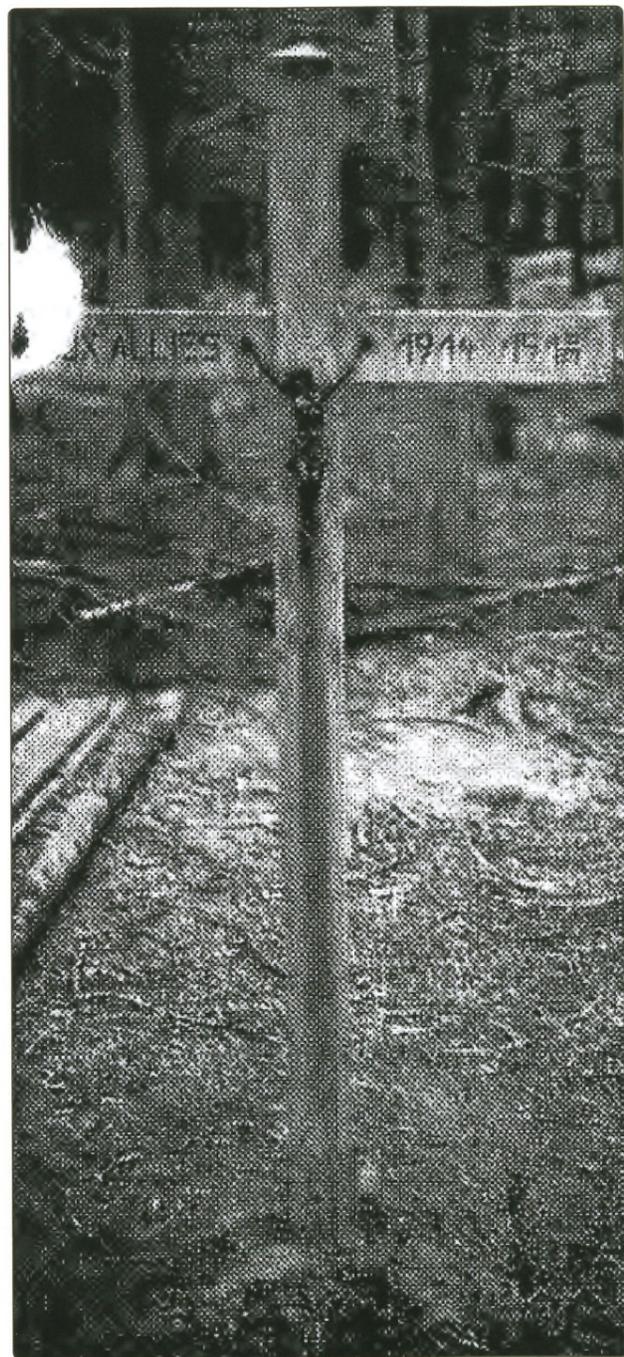


Illustration 5. La Croix aux Alliés à La Robinette photographiée en avril 1969, dans l'aspect qu'elle avait depuis sa rénovation signalée par des membres anonymes des «Amis de la Fagne» en 1952. On y voit le Christ en métal, qui disparaîtra lors d'une rénovation ultérieure (source : *Grenz-Echo*, 12 avril 1969).

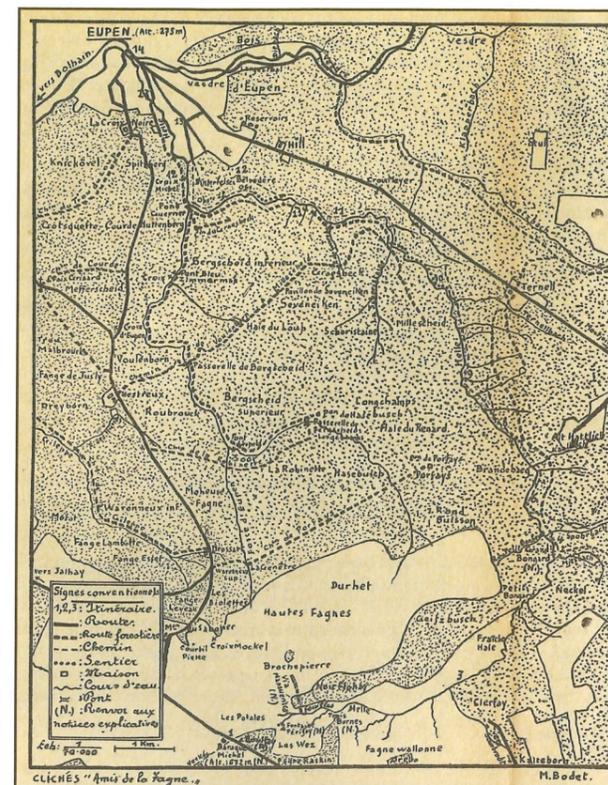


Illustration 6. Carte du Hertogenwald dessinée en 1945 : le site de la Croix aux Alliés n'y apparaît pas. En 1948, l'abbé Lejeune signalera pourtant l'existence d'une Croix des Italiens datant de 1918 (source : *Hautes Fagnes*, XX-3, 1945).

ce signalement : on n'y trouve ni camp ni cimetière de prisonniers à La Robinette. Hormis la réédition en 1929 (dix ans après sa parution initiale) du guide où figure le texte de Louis Hodiamont, plus aucun autre guide ne signalera le site jusqu'à la parution du livre de Naumann (*Rundwanderungen Hohes Venn*) en 1976, soit un demi-siècle plus tard ! C'est en vain qu'on cherchera son existence dans les pages des ouvrages d'Albert Bonjean (*La Baraque Michel et la Haute-Ardenne*, 3^e édition de 1926), d'André Vlecken (*Les Hautes-Fagnes. Guide scientifique, historique et pratique*, 1942, ou *Hertogenwald. Forêt séculaire du Duché de Limbourg*, 1959), d'Edouard d'Argent (*Eupen et ses environs*, 1953, réédité en 1962) ou de Viktor Gielen (*Das Kreuz der Verlobten*, 1974) consacré aux drames humains qui ont marqué l'histoire des Fagnes du moyen-âge jusqu'à nos jours, mais ne mentionnant aucun mémorial militaire²⁹. Ce sera le dernier d'une longue série de guides passant sous silence le site de La Robinette.

Même l'incontournable *Guide de la Fagne* d'Antoine Freyens (1897-1978), dont les éditions successives couvrent le quart de siècle qui suit la Seconde Guerre mondiale (1947, 1951, 1955 et 1967), fait l'impasse sur le lieu macabre, pourtant bien connu du président-fondateur des «Amis de la Fagne». Ce silence est d'autant plus étonnant que Freyens était parfaitement informé et de son existence, et de sa rénovation récente. En effet, Antoine Freyens avait lu la liste de l'abbé Lejeune publié en 1948 et il avait salué la rénovation de la «Croix de

la Robinette» en 1952. D'ailleurs, dans la troisième édition de son *Guide* parue en 1955, il écrivait : «*La durée des croix de bois ne paraît pas excéder plus de trente ans. Lorsqu'elles tombent en ruine, elles sont remises en état par quelque main pieuse*» (p. 35). Cette précision, qui n'apparaît pas dans les éditions précédentes de 1947 et de 1951, semble faire écho à l'état des croix décrit par les membres des «Amis de la Fagne» dans leur lettre du 5 novembre 1952, autant qu'à la teneur de leur geste, salué par leur président. Pourtant, étonnamment, il ne précisera pas que c'est à l'occasion de cette rénovation que la croix fut ornée d'un Christ en métal et marquée de l'inscription «Aux Alliés 1914-1918», comme le renseignera Vladimir Bronowski une quinzaine d'années plus tard³⁰. Et dans les éditions de son *Guide de la Fagne* de 1955 et 1967, il ne signalera ni croix des Italiens, ni croix de La Robinette, ni croix aux Alliés, dans la section consacrée aux «croix commémorant une mort violente». Il y a ici un «mystère Freyens» : comment expliquer son silence persistant sur la Croix aux Alliés ?

Durant la même période, l'absence du site de La Robinette se remarque également sur les plans et les cartes de la région. Jusqu'à la publication en 1963 de la *Carte du plateau des Hautes Fagnes* par «Les Amis de la Fagne», on n'en trouvera aucune indiquant la localisation du site du cimetière ou du camp des Italiens : ni celles éditées par l'Institut Cartographique Militaire (puis l'Institut Géographique Militaire), ni celle publiée en 1945 dans *Hautes Fagnes* (fascicule XX-3), ni celles incluses dans les guides du Touring-Club déjà cités (parus en 1919, 1922 et 1929) ou dans les diverses éditions du guide *Cosyn* couvrant la région qui paraîtront après la Seconde Guerre mondiale.

Le visiteur qui aurait cherché, entre les années 1920 et 1960, à se rendre sur les tombes des Italiens morts dans le Hertogenwald aurait donc dû être informé, par on ne sait quel moyen, qu'elles avaient été transférées à Verviers en 1921 puis dans la nécropole militaire de Robermont en juillet 1928³¹. Mais le plus probable est que ce visiteur, en réalité, n'en connaissait même pas l'existence, car elles avaient définitivement disparu de La Robinette tout comme des guides et des cartes qu'il aurait pu consulter. Quant à un compatriote italien qui aurait consulté le Livre d'or militaire de son pays (*L'Albo d'Oro dei Militari caduti nella guerra nazionale 1915-1918*), il n'y aurait trouvé aucune indication utile, même en connaissant les noms des victimes du Hertogenwald, car la seule mention qui figure dans leur notice nécrologique respective est cette phrase générique : «*morto in prigionia per malattia*» («mort de maladie en captivité»), sans aucune autre précision³².

La «version IV» de l'histoire du site est donc celle d'une délocalisation, à la fois matérielle (les traces sur le lieu disparaissent) et symbolique (le lieu n'est plus mentionné par les guides et les cartes) - le site n'est plus localisé et, d'une certaine façon, il n'est plus localisable. Un exemple illustre cette «disparition» de manière cocasse : en mai 1923, le mensuel de la Ligue Vélocipédique Belge propose le descriptif d'une excursion de deux jours dans les Hautes Fagnes dont l'itinéraire, après avoir quitté la

Baraque Michel et dépassé Drossard et le Waronneux supérieur, bifurque dans un « sentier tourmenté » qu'il faut suivre « pendant deux kilomètres jusqu'à l'endroit dénommé LA ROBINETTERIE » [sic !]; sur cette section, rien ne retient l'attention du narrateur, qui pourtant mentionne de nombreuses curiosités tout au long du parcours³³. Cette oblitération ne fut pas accidentelle ou passagère, car elle durera pendant un demi-siècle (1929-1976 pour les guides, 1920-1963 pour les cartes). Durant cette longue période, les textes « primitifs » (ceux des versions I et II) sembleront définitivement effacés, laissant place à une sorte de trou de mémoire éditorial, qui se manifestera encore de manière sporadique dans quelques publications plus récentes, dans lesquelles la Croix aux Alliés n'est pas mentionnée³⁴.

(A suivre.)

- Julien Pollet, « Contribution à l'étude des dégâts des Boches dans nos bois. I. Hertogenwald », *Bulletin de la Société Centrale Forestière de Belgique*, Vol. 22, 1919, p.323..
- M. Henriquet, « Comment les Allemands ont saccagé nos forêts », *La Revue belge*, n°5, 20 mai 1919, p. 489.
- Jean Vilvoe, « Soldatenfriedhof im Hertogenwald », *Geschichtliches Eupen*, Band III, 1969, s. 78-79.
- Louis Hodiamont, « 38e promenade. De Verviers à Jalhay », in *Touring Club de Belgique, Environs de Verviers-Spa. 70 promenades pédestres*, Bruxelles, L'Imprimerie Moderne, 1919, pp.262-279. Le texte est reproduit dans la seconde édition de l'ouvrage qui paraîtra dix ans plus tard, en 1929, mais avec un changement imperceptible - et néanmoins très instructif, comme nous aurons l'occasion de le montrer plus loin. Sur Hodiamont, voir Georges Zeyen, « Lucien Levaux raconte », *Présence. Le mensuel d'éducation permanente du Centre Culturel de Dison*, n°389, septembre 2017, p. 13.
- Het Nieuws van den Dag*, 16 mai 1919, p.2; *Vooruit*, 18 mai 1919, p.1; *Het Handelsblad*, 15 mai 1919, p.3. Pour les journaux francophones, voir *La Libre Belgique* et *La Meuse* du 15 mai 1919 ou *Le Soir* du 16 mai 1919.
- Albert Bonjean, « Dans la Haute-Belgique », *Bulletin officiel du Touring Club de Belgique*, XXVe année, N°11 (344), Novembre 1919, p. 259.
- C.-J. Quairière, « Excursion forestière en 1920 », *Bulletin de la Société Centrale Forestière de Belgique*, 23, 1920, p. 335.
- Léon Fredericq, « Excursion de la Société Royale de Botanique de Belgique et de la Ligue Belge pour la Protection de la Nature dans les cercles de Malmédy et d'Eupen du samedi 26 juin au mardi 29 juin 1920 », *Bulletin* pp. 202-217.
- Louis Hodiamont, op. cit., pp.270-272.
- La Meuse*, 15 mai 1919, et *La Dernière Heure*, 15 janvier 1921.
- Service de presse et de publicité des Chemins de fer de l'État belge, *Cimetière militaires*, Bruxelles, Etablissement cartographique E. Patesson, non datée, consultable en ligne : <https://uurl.kbr.be/1009571>. Le tracé de la frontière germano-belge repris sur la carte est celui établi par le Traité de Versailles signé en juin 1919. La conception de la carte est donc ultérieure.
- Le Courrier du Soir*, 4 novembre 1920.
- L'Union libérale*, 17 janvier 1921.
- Michel Bedeur, *Verviers 1914-1918. Des hommes, des soldats, des blessés et des morts*, Andrimont, Vieux Temps, 2013.
- À cette occasion, la Reine Elisabeth souhaite faire une promenade dans Spa et aux environs, en priant le bourgmestre de garder la discrétion la plus absolue à ce sujet, afin de ne pas attirer badauds et journalistes. En outre, « la Souveraine avait manifesté le désir de n'être accompagnée que par Mme Peltzer de Clermont, avec laquelle elle accomplit toute sa promenade » (*La Meuse*, 28 août 1920, p.3). La proximité entre les deux dames était donc connue de tous.
- L'Union libérale*, 17 janvier 1921.

17. Les journalistes du *Jour*, du *Courrier du Soir* ou de *L'Union Libérale*, qui pourtant sont passés devant les mêmes cercueils, orthographient différemment les quatre noms dans leur article respectif. Les journaux nationaux (*La Libre Belgique* et *Vers l'Avenir*) fourniront d'autres versions encore ! Pour les lieux de naissance, il faut lire Carmignano (près de Florence, en Toscane) et Montelanico (près de Frosinone, dans le Latium).

18. Michel Bedeur, op. cit., p.82; Ville de Verviers, *Liste des combattants guerre 14 18*, s.d. [2015], <https://www.verviers.be/ma-ville/administration/services-communiaux/inhumations/publications/> (consulté le 19/12/2021); Michel Remy, « Le quatrième homme », *Hautes Fagnes*, 304/4, 2016, pp.28-29.

19. Albert Bonjean, « Dans la Haute-Belgique », op. cit., p. 260.

20. « Durant les quatre années d'occupation, l'administration allemande, avec la méthode qu'elle met en toutes choses, entreprit une razzia totale de la forêt archi-millénaire. Des centaines de bûcherons recrutés partout, des centaines de prisonniers italiens, furent employés à cette besogne néfaste, et des kilomètres de voies ferrées, comme les tentacules d'une pieuvre gigantesque, sillonnèrent insidieusement la forêt, pour transporter au bord de la Vesdre, à Perkiets, en une scierie Kolossale, les vénérables victimes » (p. 64).

21. Les croix qui rappellent des morts tragiques, celles jouant le rôle de poteaux indicateurs et les croix de piété (Abbé H. Lejeune, « Les croix de Fagne », *Hautes Fagnes*, XXVII-3, 1947, pp. 188-190).

22. Abbé H. Lejeune, « Croix de Fagne », *Hautes Fagnes*, XXX-2, 1948, pp.108-109. Pour rappel, l'accident qui provoqua la mort de huit ouvriers (dont sept Italiens) lors de la construction du tunnel de la Soor survint le 8 juillet 1952; il n'est donc aucune confusion possible entre la croix évoquée ici par l'abbé Lejeune (qui situe par ailleurs son origine en 1918) et la plaque commémorative de ce drame, parfois appelée « mémorial des Italiens » (Christophe Wendt, *Das Hohe Venn. Wandern mit offenen Augen*, Aachen, Meyer & Meyer, 1994, p.60).

23. Antoine Freyens, « Croix nouvelles », *Hautes Fagnes*, XLVIII-4, p.170.

24. C'est ainsi que Markus Naumann explique le projet de son guide, *Rundwanderungen Hohes Venn*, Stuttgart, J. Fink, 1976, p.7. Naumann devait avoir lu, sans doute, le récent ouvrage de Viktor Gielen *Das Kreuz der Verlobten* (Eupen, 1974), car son livre s'ouvre avec le même épigraphe repris à Elisée Harroy. On notera que ces cinq mêmes vers ont également constitué l'épigraphe des fascicules de la revue *Hautes Fagnes* pendant plusieurs décennies... Par la suite, Naumann publiera de nombreux guides consacrés aux Hautes Fagnes et surtout à l'Eifel, notamment pour le célèbre éditeur cartographique Kompass.

25. *L'Union libérale*, 17 janvier 1921.

26. *Le Jour*, 18-19 juin 1921.

27. M. Lambou & J.-M. Groulard, « Le chemin de fer «Trans-Hertogenwald» », op. cit.; une version légèrement raccourcie est parue sous le titre « Le chemin de fer Trans-Hertogenwald », *Mémoire de Baelen-Membach*, III, 1998, pp.11-18.

28. Louis Hodiamont, « De Verviers à Jalhay », in *Touring Club de Belgique, Environs de Spa et de Verviers. 70 promenades pédestres* (2e édition), Bruxelles, éditions du Touring Club de Belgique, s.d. [1929], pp. 363-364.

29. La traduction française (*La Croix des Fiancés. Quand Fagne et Forêt se souviennent...*) est publiée en 1975 (Markus, Eupen).

30. Vladimir Bronowski, « Le Monument de la Robinette », *Hautes Fagnes*, CXV-3, 1969, pp.155-156. Une photographie parue dans le *Grenz-Echo* en avril 1969 atteste de la présence du Christ en métal sur la croix aux Alliés.

31. Ce transfert, opéré le 19 juillet, résulte de la décision des autorités militaires italiennes de regrouper la quasi-totalité des tombes de soldats italiens éparpillées isolément sur le sol belge dans deux nécropoles principales : Houthulst pour la Flandre et Liège-Robermont pour la Wallonie. Les quelques carrés italiens plus importants en nombre furent laissés inchangés (Anvers, Deinze, Gand, Ixelles, Namur, Virton). Au total, près de 200 dépouilles militaires italiennes sont exhumées et déplacées en 1928, provenant d'une cinquantaine de localités différentes. Les stèles des quatre Italiens de La Robinette se trouvent depuis cette date dans le secteur 163-12 de la nécropole militaire de Robermont (Michel Remy, op.cit., p. 29; Dries Vansacker, Ludwich Devlieghere, Marc Glorieux & Gilbert Ossieur, *Ai nostri gloriosi morti. L'énigme de la présence des soldats italiens en Belgique pendant la Première Guerre mondiale*, Ieper, In Flanders Fields Museum, 2019, p. 114).

32. L'ouvrage est formé de 28 volumes, dont le premier est paru en 1926, avec une préface signée par Mussolini. Les volumes dans lesquels sont repris les noms des quatre militaires décédés dans le Hertogenwald furent publiés respectivement en 1926, 1930 et 1945-1946.

33. *Revue de la Ligue Vélocipédique Belge*, n°5, mai 1923, p.6.

34. On trouve deux guides des années 1980 qui ne mentionnent pas le site de la Croix aux Alliés (ceux de Mathée en 1984 et Gielen en 1985); même absence sur le site web officiel du Parc naturel Hautes Fagnes Eifel, consulté en 2021.



SOCIÉTÉ ROYALE
« LES AMIS DE LA FAGNE »
ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Président d'honneur : Roger Herman

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

Dr Jean COLLARD, rue Jean Jaurès, 25, 4821 Andrimont (Dison)
☎ 087/31 28 48 - e-mail : jean.collard@scarlet.be

Vice-Présidents :

Michel CRAHAY, rue Filanneux, 9, 4910 Polleur (Theux)
☎ 087/22 64 44 - e-mail : crahay.michel@skynet.be

Dominique JANSEN, rue des Sorbiers 43, 4800 Verviers
e-mail : dominique.jansen@hotmail.be

Secrétaire Général :

Françoise STOLSEM, avenue Antoine Pottier, 23, 4900 Spa
☎ 0495/13 80 68 - e-mail : f.stolsem@gmail.com

Trésorier :

Guy DROOGHAAG, rue des Lupins, 10, 4850 Montzen
☎ 0472/43 40 70 - e-mail : drooghaag.guy@skynet.be

Membres :

Roger HERMAN, avenue Reine Astrid, 173 Bte 2, 4802 Heusy
☎ 0477/54.58.65 - e-mail : roger.herman@scarlet.be

André NOBLET, rue du Grand Air, 19, 4052 Beaufays
☎ 04/267 13 02

Louis ONNAU, rue des Coteaux, 107, 4800 Verviers
☎ 0472/79 75 03 - e-mail : louisonnau@gmail.com

Bernard RAUW, avenue de Ningloheid, 32, 4802 Heusy (Verviers)
☎ 087/22 86 88 - e-mail : rauw.jouck@gmail.com

Site internet des «Amis de la Fagne» : <http://www.amisdelafagne.be>
e-mail : info@amisdelafagne.be

Retrouvez-nous sur Facebook à l'adresse « les Amis de la Fagne »

Permanence au local des «Amis de la Fagne»,

place de Petit-Rechain, 1 à Verviers,
le dernier vendredi de chaque mois de 13 h. à 16 h.
(sauf en juillet et décembre).

INSCRIPTIONS AUX EXCURSIONS :

☎ 0496/87 58 28 - e-mail : balades.af@gmail.com

Vos idées et vos remarques sont précieuses!

L'évaluation des activités de 2022 et l'élaboration du programme du 1^{er} semestre 2023 auront lieu le **vendredi 28 octobre 2022** à 20 h. en notre local (ancienne maison communale de Petit-Rechain), place de Petit-Rechain 1 à 4800 Verviers.

FONDS DU HAUT PLATEAU FAGNARD

Le Conseil d'Administration des «Amis de la Fagne» fait appel à tous les membres pour apporter leur contribution à la sauvegarde de nos Hauts Marais et aux diverses actions menées par notre Association en vue de la défense et de l'illustration du Haut Plateau fagnard.

FONDS DU HAUT PLATEAU FAGNARD :
IBAN BE81 0000 2799 6624 - BIC BPOTBEB1
des «Amis de la Fagne» 4800 Verviers.

Il est important de noter que le montant total de l'ensemble de vos dons effectués dans le courant de l'année civile doit s'élever à au moins 40 € pour pouvoir - sous réserve d'acceptation par le SPF-Finances - faire l'objet de la délivrance d'une attestation fiscale qui vous procurera une économie d'impôt. Tout versement à notre «Fonds du Haut Plateau fagnard» doit être indépendant d'autres paiements (livraison d'un bien, d'une cotisation ou d'une prestation de service) et comporter la mention «don» en communication.

Éditions des «Amis de la Fagne»
Publications actuellement disponibles.

S'adresser à M. Paquet
(marcel.paquet@belgacom.net; 0486 27 36 98)



« Guide du Plateau des Hautes Fagnes »
par R. Collard et V. Bronowski
(réimpression 2007)

Prix : 31,00 €

Avec frais d'envoi compris :
Belgique : 36,95 € - Europe : 51,00 €

« Vie sauvage en Haute Fagnes »
par Roger Herman

Prix : 19,95 €

Avec frais d'envoi compris :
Belgique : 25,90 € - Europe : 39,95 €



« Cerfs en Hertogenwald »
par Roger Herman

Prix : 6,50 €

Avec frais d'envoi compris :
Belgique : 10,07 € - Europe : 26,50 €



« 1911. Les Hautes Fagnes en feu »
par K.-D. Klausner, S. Nekrassoff, M. Paquet et B. Rauw

Prix : 12,00 €

Avec frais d'envoi compris :
Belgique : 15,57 € - Europe : 32,00 €



Autocollant des «Amis de la Fagne» : 1,50 €
Avec frais d'envoi compris : Belgique : 2,69 € - (Europe : 3,50 €)

Table analytique de la revue «Hautes Fagnes» (Excel) :
A commander par e-mail à rauw.jouck@gmail.com

Revues «Hautes Fagnes»
anciennes et actuelles : Par N° : 5 €



Info : M. PAQUET au 0486 27 36 98 pendant les heures de bureau.

Les prix avec frais d'envoi compris sont mentionnés sous réserve de modification des tarifs postaux.

ATTENTION! Les commandes ne sont expédiées qu'après virement de la somme correspondante, FRAIS D'ENVOI COMPRIS, au compte des «Amis de la Fagne», 4800 Verviers : IBAN : BE38 7765 9789 5872 - BIC : GKCCBEBB

Les quatre planches de la « Carte-guide du Plateau des Hautes Fagnes » sont épuisées et ne peuvent plus être commandées.